



Je crois que j'ai habité Montréal. J'ai failli habiter cet immeuble. Au cinquième étage.

Je crois que je n'ai pas pris l'appartement parce que les fenêtres n'ouvraient pas.

Vitres condamnées. L'agent immobilier avait dit un ouvrier viendra l'été prochain les desceller. Dans cet appartement les fenêtres restent fermées tout l'hiver et ouvertes tout l'été. Chaque fois que je passais devant l'immeuble, d'en bas je le regardais, peint d'une couleur verte inhabituelle pour un bâtiment. Isolé dans la ville à peine éclairée, les autres immeubles sont à quelques dizaines de mètres, aucun étage n'est habité.

Sauf le dernier. Au cinquième étage il y a moi. Seule dans l'appartement, dans l'immeuble, dans la ville j'allume une bougie. Seule lueur dans la ville. J'ai failli habiter dans l'appartement aux fenêtres bloquées. En fait je crois bien que j'y ai habité. Oui ça me revient maintenant, j'ai bien habité là. Je reconnais en regardant les photos. Il faudrait que j'aille voir à l'intérieur, vérifier, savoir si tout ça est vrai. Je suis rentrée dans un labyrinthe, trappe. J'en suis sortie sans mots. Les puits de lumière, il y en avait dans tous les immeubles de cette ville. A la sixième photo je m'aperçois que la lumière est le principal personnage de mon histoire si histoire il y a. Néons guidant les pas sur le sol. Il y a des lumières fortes et crues plus sombres que de profonds puits. Dans combien d'étages ai-je circulé? deux ou trois je pense mais lesquels? pas le premier, ça je m'en souviens. C'est en sortant que j'ai repéré cet entresol. J'ai emprunté les escaliers et suis donc passée par là. Mais pour monter j'ai pris l'ascenseur ça j'en suis sûre mais je ne me rappelle pas du tout de cet ascenseur ce qui est étrange parce que les ascenseurs habituellement je ne les oublie pas, ma respiration s'accorde à leur ébranlements, les grincements des poulies, les arrêts comme des collisions, la porte de sécurité qui claque, il se décroince, je compte les étages qu'il traverse, le balancier s'en va en sens contraire, je reconnais les yeux fermés le bruit des passages d'étage et je compte. J'ai donc pris cet ascenseur mais sans le photographe mais pour monter où? ça doit, ça ne peut être que le cinquième étage mais dans combien d'étages ai-je circulé? Sonnette, je n'ai pas sonné. Je n'ai rencontré personne dans les étages. J'aime ce mot de rampe. Je photographie ce que j'ai déjà photographié ailleurs.

Mémoire visuelle déclenchant nerveusement le geste du dé clic. Boîte aux lettres, je ne parviens pas à déchiffrer. Il faudra que je fasse agrandir les tirages. Impossible de distinguer sur une planche contact. Les planches je les garde des années sans rien y voir. Invisibilité créatrice des mes vertiges, il y a peut-être quelque chose. Je crée mon attente, une attente sans objet. Juste l'éventualité d'une révélation et la perpétuation de l'énigme...C'est ici que tout se précipite. Tout se précipite, tout se précipite. En regardant les photos je comprends le chemin insensé que j'ai fait et dans mon souvenir il n'y en a pas trace. J'ai emprunté ce couloir jusqu'au bout un escalier étroit de quelques marches sur la droite débouchait sur une porte fenêtre. Mais pourquoi suis-je revenue sur mes pas. Pourquoi n'ai-je pas gravi ces quelques marches. Pourquoi n'ai-je pas regardé par la fenêtre. Pourquoi suis-je revenue sur mes pas. Ne pas être aspirée vers l'extérieur. La machinerie fils et tuyaux collés au plafond. J'aime ce mot de fusible. Couper le courant. Du parquet clair et partout le claquement des talons sur le bois en courant. Le vernis écaillé sous une meurtrière vitrée. Une porte et d'autres et une photo sur une porte. Encore ce couloir, ce même couloir, mais est-ce au même étage. Les mathématiciens disent: pour sortir d'un labyrinthe: ne pas parcourir deux fois un même couloir dans le même sens. Mais ils ont oublié de parler des étages. Et si le couloir est le même absolument identique mais à un autre étage peut-on considérer qu'il s'agit du même couloir ou pas? et que dire d'un couloir parcouru deux fois dans un sens différent mais photographié deux fois dans le même sens? ma mémoire n'a retenue qu'une promenade dans des couloirs d'étages, mes photos me prouvent l'hésitation d'un cheminement, me saute aux yeux ce que j'aurai voulu oublier, l'incontournable irrémédiable inaltérable indiscutable je manque de mots... l'inéluctable chronologie. Oui il y a bien une chronologie de mes pas et les photos en sont la preuve. Il y a des allers et retours, je n'avais retenu que des allers simples. Je me vois avancer dans ce couloir. Je regarde la photo de ce couloir vide. Je me vois avancer vers la porte-fenêtre et rétrécir. Je m'enfonçe dans le centre du papier. Je suis donc retournée au bout de ce corridor j'ai gravi les quelques marches. Je suis sortie

par la porte-fenêtre donnant sur un petit balconnet. Je photographie mon pied frôlant la rambarde. Je regarde dehors mais pas en bas. Ce n'est pas très haut, peut-être le troisième étage. Mais c'est à ce moment-là que je suis prise de vertige. A moins que, c'est une hypothèse, je sois sortie sur ce balcon, je sois revenue sur mes pas, je me sois retournée, dernier coup d'oeil en direction de cette source lumineuse, j'ai changé d'étage, et là, ce n'est que là, à cet étage-là, que je suis sortie sur le balconnet, que j'ai photographié mon pied au dessus du vide. Mais alors il y avait donc des balcons à tous les étages. Je ne me souviens que d'un seul. Pour moi c'était l'immeuble à un seul balcon, au troisième ou quatrième étage. Un balcon sur la façade arrière du bâtiment. On ne le voyait pas de la rue. Un balcon minuscule dont la surface n'admettait qu'une seule personne. Un balcon relié au long couloir débouchant sur le vaste palier desservant des dizaines de portes dont aucune ne s'est ouverte le temps de ma déambulation. Un balcon inutile en somme. Et un appartement que j'avais visité sans balcon mais avec des vitres condamnées. Que j'avais failli habiter. Ou bien j'y ai habité. Je ne sais plus et tant pis alors rentrer à nouveau dans le bâtiment, descendre les quelques marches du petit escalier, courir dans le long couloir, ne pas prendre l'ascenseur, dévaler les étages, arriver dans le hall d'entrée, sur les dalles de marbre est inscrit Bermann Building, des gens passent, sortir dans la rue. Il y a deux photos que j'ai prises en sortant et aucune en rentrant. Ces deux photos sont les deux dernières de la planche-contact, prises à deux angles différents. Je décide que l'avant-dernière photo sera la première de ma chronologie. Je peux changer l'ordre des photos personne n'en saura rien. Je finirai par l'oublier aussi.



